Toiles@penser

Cahiers d'éducation permanente de

La Pensée et les Hommes

Jean Meslier, curé et athée : un paradoxe ?

Noël Rixhon

Dossier n° 2010 - 015

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision
Publications

Fondateurs (1954)
Robert Hamaide, Georges Van Hout

Comité exécutif
Jacques Cels, Chemsi Cheref-Khan, Paul Danblon, André Dejaegere,
Anne-Marie Geritzen, Jacques Ch. Lemaire

Rubriques
Publications – Radio – Télévision

Secrétariat
Christiane Loir

Adresse centrale
Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
http://www.lapenseeetleshommes.be
Publications – Abonnements :
(02) 650.35.90 – christiane.loir@ulb.ac.be
Radio – Télévision :
(02) 640.15.20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be
Fax : (02) 650.35.04
http://www.lapenseeetleshommes.be

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'éducation permanente par la Communauté française de Belgique

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques. Aussi, tout naturellement, nos numéros ont pris place dans la collection « Espace de Libertés » qu'édite le Centre d'Action Laïque.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :
000-0047663-36
de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 25 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorez s'il vous plaît votre versement de 5 €.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet
http://lapenseeetleshommes.be

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2010 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) **:**

n° 77 – *Francisco Ferrer pédagogue*
n° 78 – *Aider en laïque. Les 40 ans d'assistance laïque d'aide aux personnes*
n° 79 – *Judaïsme : littérature et éthique*
n° 80 – *Francs-Parlers n° 5*

Nos Toiles@penser

disponibles sur demande et sur notre site http://www.lapenseeetleshommes.be

Projets d'action économique et sociale

La médecine et les responsabilités de l'homme, Dr. Hubinont, 2009.
Plaidoyer pour une médecine « intégrative », Th. Janssens, 2009.
Un atelier d'improvisation pour les détenues de la prison de Berkendael, P. Houyoux, 2008.
Faut-il avoir peur des communautés immigrées ? A. Manço, 2008.
Quel avenir pour la recherche scientifique en Belgique ? J. C. Baudet, 2008.
Article 27. Un réseau créatif, L. Adam, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. Silberberg, 2007.
Désirs éthiques et désirs critiques pour une politique culturelle de gauche, M. Hellas, 2007.
D'un papillon à une étoile, J. Cornil, 2007.
Complexité, identité, fraternité, citoyenneté : le quadrige de la reliance, M. Bolle de Bal, 2007.
Brèches, J. Cornil, 2007.
Comment vivre à Bruxelles malgré le coût des loyers, N. Castelijn, 2006.

La lutte contre les fausses croyances et les fausses sciences

Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ? P. Robin, 2009.
Science et foi. Les croyants devant la science, P. Robin, 2009.
Science et foi. La solution moderniste, P. Robin, 2009.
Foi contre science, Ph. Maasen, 2009.
Les droits humains, ici et maintenant, P. Galand et B. Van der Meerschen, 2008.
Que penser de l'intégrisme féministe ? J. Gabard, 2008.
Deux voix de témoignages : Rwanda et Shoah, A. Goldschläger, 2008.
« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. Coutel, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. Manço, 2008.
Actualité des Protocoles, J. Jamin, 2007.
Droits et recours de la victime de prétendus voyants, gourous, mages, guérisseurs et autres charlatans invoquant le paranormal, N. De Becker, 2006.
Les complots : sujet de la littérature populaire, A. Goldschläger et J. Lemaire, 2006.
Le cinéma, la télévision et les jeux vidéos illustrent la peur des conflits, A. Goldschläger et J. Lemaire, 2006.

La lutte contre les extrémismes politiques

La franc-maçonnerie en terre d'islam, R. Y. Dajoux, 2009.
L'homme qui ne portait pas de chaussettes ou Quel Einstein célébrons-nous ? P. Marage, 2008.
La sociologie est-elle une science ? Cl. Javeau, 2008.
Le rôle de l'expérience en philosophie, D. Seron, 2008.
Un modèle d'univers, J.-F. Ponsar, 2008.
Le truchement majeur, J. Cels, 2008.
Propos d'un libertaire sur l'éthique, P.-J. Mainil, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. Manço, 2008.
Les limites de la liberté, J. Jamin, 2007.
Nature, culture et extrême droite, J. Jamin, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. Bolle de Bal, 2007.
Les religions meurtrières, E. Barnavi et Ch. Cheref-Khan, 2007.
Réflexions sur la montée de l'islamisme, E. Barnavi et Ch. Cheref-Khan, 2007.
Récits de Colombie, J. Cornil, 2007.
Le totalitarisme, M. Hellas, 2007
Les otages politiques, Fr. Vanden Driesch, 2007.
Einstein et la politique, M. Voisin, 2006.
Extrême droite et éducation permanente, M. Maesschalk, 2006.
Après quarante-cinq ans de présence musulmane en Belgique : « Sire, il n'y a pas d'islam belge », Ch. Cheref-Khan, 2006.
Les tabous de l'immigration, J. Cornil, 2006.

Avancées en faveur de l'éducation

Nos têtes sont plus dures que les murs des prisons, L. Bovy, 2009.
Propos d'un libertaire sur les religions, P.-J. Mainil, 2009.
Introduire le cours de philosophie dans le secondaire, V. Dortu, 2009.
Bonheur et humanisme, Fr. de Greef, 2009.
Éducation permanente et philosophie pour enfants, M. Voisin, 2007.
L'alimentation itnelligente, A. Buronzo, 2007.
Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. De Potter, 2007.
Trente propositions pour une école de la réussite, A. Destexhe, 2006.
L'avenir de l'université, J.-Fr. Bachelet, 2006.
Ce que montre Pisa 2003 : les inégalités sociales dans l'enseignement en Belgique, N. Hirtt, 2006.
Les francs-maçons à la naissance de l'enseignement unviersitaire des sciences, J. Lemaire, 2006.
L'immersion linguistique, R. Briquet, 2006.
Coexistence des langues et des cultures. Entre utopie et réalités, R. Renard, 2006.

Ambitions de la laïcité

Nsr Abou Zeid et Mondher Sfar, J. Willemart, 2009.
De la difficulté d'être athée aujourd'hui, A. Pirlot, 2009.
Humanisme et laïcité : Condorcet, précurseur de la loi de 1905 ? Ch. Coutel, 2009.
Propos d'un libertaire sur les religions, P.-J. Mainil, 2009.
De la tolérance à la reconnaissance ? J. Pelabay, 2009.
Artes Moriendi : comment aborder la fin de vie ? St. Nelissen, 2009.
La dépénalisation de l'euthanasie a été un combat laïque, R. Lallemand, 2009.
Questions sur la laïcité en Europe, Cl. Vaillant, 2009.
Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ? P. Robin, 2009.
Science et foi. Les croyants devant la science, P. Robin, 2009.
Science et foi. La solution moderniste, P. Robin, 2009.
Héritier des Lumières, Condorcet « traducteur » de Voltaire, Ch. Coutel, 2008.
Les médecines parallèles, P. Debusschere, 2008.
Six années d'euthanasie légale : bilan, M. Englert, 2008.
Le conseiller laïque serait-il un semeur d'interrogations dès qu'il centre son action sur l'écoute de l'autre ? M. Mayer, 2008.
La franc-maçonnerie est-elle une secte ? C. Bryon-Portet, 2008.
La laïcité française et la loi sur le port de signes religieux dans les écoles publiques, A. Dumoulin, 2008.
Lettre ouverte sur la tolérance, G. Hottois, 2008.
Tiberghien, précurseur d'un idéal oublié, V. Dortu, 2008.
Islamophobie et culpabilité, A.-M. Delcambre, 2008.
Un catholique face à l'euthanasie, J.-J. Jaeken, 2008.
Euthanasie : le débat parlementaire, Ph. Monfils, 2008.
« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. Coutel, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. Manço, 2008.
Divin et humain : religion et reliance, M. Bolle de Bal, 2007.
Bio-éthique et thanato-éthique, M. Bolle de Bal, 2007.
Vers une éthique de l'environnement, J. Cornil, 2007.
La crémation : une éthique pour notre temps, M. Mayer, 2006.
La loi de dépénalisation de l'euthanasie : une démarche citoyenne, J. Herremans, 2006.
La laïcité dans la vie sociale, Ph. Grollet, 2006.
Cent ans parès une loi mémorable de séparation des Églises et de l'État. Favoriser dans les sociétés plurielles les dialogues interculturel et interreligieux, R. Renard, 2006.
2.500 ans de pensée libre : 1ère partie, A.-M. Hansenne, 2006.
2.500 ans de pensée libre : 2e partie, A.-M. Hansenne, 2006.
La laïcisation de l'art, Chr. Loir, 2006.
Laïcité et diversité culturelle, R. Renard, 2006.

Réflexions sur l'éducation permanente

Éducation permanente et philosophie pour enfants, M. Voisin, 2007.
Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. De Potter, 2007.
Extrême droite et éducation permanente, M. Maesschalk, 2006.
La FORel, A. Schleiper, 2006.

La culture, une généreuse éducation permanente, J. Cels, 2006.
Le rôle charnière du cardinal Bellarmin, J.-J. De Gheyndt, 2006.
Jonas et la liberté. Dimensions théologique, ontologique, éthique et politique, M.-G. Pinsart, 2006.
La rhétorique, moyen de convaincre, M. Meyer, 2006.
Représenter le zéro : un problème philosophique, J.-J. De Gheyndt, 2006.
Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres, C. Vanderpelen-Diagre, 2006.
Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté, P. Dupont, 2006.
Rêveries d'un promeneur solitaire. Vagabondages imaginaires autour du nouveau siècle, J. Cornil, 2006.

Comprendre aujourd'hui au travers des miroirs culturels

Le Coran est-il authentique ? J. Willemart, 2009.
Le pain des oiseaux, Y. Namur, 2009.
La vision de la mort dans le Judaïsme, A. Goldschläger et J. Lemaire, 2009.
La forme de la terre : des conceptions primitives à Aristote, D. Bockstael, 2009.
L'architecture néoclassique à Bruxelles, reflet d'une société en mutation, Chr. Loir, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? Anonyme, 1ère partie, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? Anonyme, 2e partie, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? Anonyme, 3e partie, 2009.
Kierkegaard, le père de l'existentialisme, G. Aiseau, 1ère partie, 2009.
Kierkegaard, le père de l'existentialisme, G. Aiseau, 2e partie, 2009.
Kierkegaard et l'ascétisme, G. Aiseau, 2009.
Kierkegaard et l'incroyance, G. Aiseau, 2009.
La Belgique, un anachronisme d'avenir ? Ch. Van den Eynde, 2008.
La spiritualité, Anonyme, 2008.
L'Europe méditerrannée, entre l'Occident et l'Orient, Ch. Coutel, 2008.
L'évolution du freudisme, W. Szafran, 2007.
La question rousse, V. André, 2007.
La valeur du temps dans un monde qui accélère, M. De Kemmeter, 2007.
Le récit de vie, pierre d'angle de la sociologie existentielle, M. Bolle de Bal, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. Imberechts, 2006.

Relais du monde associatif

Présentation du réseau Financement Alternatif, A. Brouyaux, 2008.
La Ligue de l'Enseignement, V. Silberberg, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. Silberberg, 2007.
Mal au fesses pour le Congo, H. Bokhorst, 2007.
Ni putes ni soumises : un mouvement international pour libérer la parole et les initiatives, F. Sidibe, 2006.
Le Grip et ses activités, 2006.
Infor-Drogues. 1971-2006, trente-cinq ans déjà !, Ph. Bastin, 2006.
Les *conseillers moraux laïques en milieu hospitalier, en maisons de repos et en maisons de repos et de soins*, N. Bollu, 2006.
Les Maisons médicales et la Fédération des Maisons médicales et des Collectifs de soins de santé, 2006.

Interrogations et projets d'action sur quelques données sociologiques

Problèmes de la drogue, C. Somerhausen, 2009.
La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. André, 2008.
Est-il nécessaire d'établir une censure sur le Web ? M. Brodsky, 2008.
Parents de toxicomanes..., A.-M. Legrand et D. Cracco, 2008.
L'argent des fourmis : religions - migrations - développement, A. Manço, 2008.
Le jeu pathologique, une maladie de la modernité, S. Minet, 2007.
Déliance, reliance, alternance, M. Bolle de Bal, 2007.
Fraternité et/ou amitié : deux « reliances » à relier, M. Bolle de Bal, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. Bolle de Bal, 2007.
Des valeurs réinterrogées. Penser ou dépenser. Marchandisation des valeurs et valeur d'usage, J. Cornil, 2007.

Questions de sexualité, J.-L. Génard, 2006.
Le travail : une valeur à réhabiliter, M. Bolle de Bal, 2006.
Violence, passions et guerres : cris des hommes, silence des dieux, M. Bolle de Bal, 2006.
Bribes rélfexives sur la nouvelle divinité mercantile, J. Cornil, 2006.
Conte le turbocapitalisme : Taxe Tobin et enquête sur les sociétés de clearing, J. Cornil, 2006.
Travers et valeurs de l'individualisme, J. Cornil, 2006.

Construire l'Europe

Le cheval de Troie. Sectes et lobbies religieux à l'assaut de l'Europe, M. Conradt, 2008.
Trois rêves évanouis, M. Bolle de Bal, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. Imberechts, 2006.

Éduquer à la citoyenneté

L'argent dans le monde moderne selon Charles Peguy, Ch. Coutel, 2009.
Quelques réflexions sur les origines de l'homme, V. Doumen, 2009.
La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. André, 2008.
L'origine de la liberté, A. Van Kerckhoven, 2008.
Valorisation des compétences et co-développement, A. Manço, 2008.
Quelle place pour l'expression des convictions religieuses à l'école ? N. Geerts, 2007.
Faits de société, M. Bolle de Bal, 2007.
Les discriminations et la démocratie de l'identité, A. Martens, 2007.
Les otages politiques, Fr. Vanden Driessch, 2007.
Brèches, J. Cornil, 2007.
Chronique d'un cours de philo. Intermède, H. Van Camp, 2006.
R*éalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté*, P. Dupont, 2006.
Quelques références du Conseil de l'Europe en matière de citoyenneté, P. Dupont, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'époque de la déesse-mère, Clav, 2006.
Évolution du statut de la femme. La réconciliation des sexes, Clav, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'éveil de la conscience politique des femmes, Clav, 2006.

Jean Meslier, curé et athée : un paradoxe ?

Noël Rixhon

Jean Meslier

« Théoricien éclatant de l'athéisme révolutionnaire », Jean Meslier, « par tant d'aspects novateurs, présente une pensée construite, cohérente et complète du monde physique et du monde social, du fondement de la nature matérielle et de la destinée de l'humanité ». Et « la raison de sa grandeur, c'est que la source de sa pensée, Meslier l'a trouvée dans la vie elle-même. » Tels sont les termes par lesquels dans son ouvrage, *Lire Jean Meslier, curé et athée révolutionnaire*[1], Serge Deruette, docteur en sciences politiques de l'Ulb, qualifie ce curé génial, fascinant et interpellant qui, avant de mourir à l'âge de soixante-cinq ans en 1729, toujours en exercice dans sa paroisse d'Étrépigny dans les Ardennes françaises depuis quarante ans, a laissé trois manuscrits autographes d'un même volumineux *Mémoire* (publié aujourd'hui sous le titre *Mémoire contre la religion*[2]) . Véritable parole d'homme, mémoire étonnant de clairvoyance et de justesse dans ses critiques de la religion et ses analyses de situations concernant, bien sûr, son époque, mais encore et toujours valables pour les suivantes jusqu'à la nôtre !

Rendant justice à ce « fondateur oublié de l'athéisme »[3] et à sa pensée, d'abord tronquée et déformée par Voltaire, l'ouvrage de Deruette comprend une copieuse introduction visant à éclairer les diverses questions liées

[1] Serge Deruette , *Lire Jean Meslier, curé et athée révolutionnaire,* Éditions Aden, 2008, pp. 19, 30.

[2] Jean Meslier, curé d'Étrépigny, *Mémoire contre la religion*, Éditions Coda, 2007, 609 p. À noter que, du *Mémoire*, il existe une publication plus ancienne (1970-1972) en trois volumes, malheureusement épuisée : *Œuvres de Jean Meslier*, aux Éditions Anthropos à Paris. Outre le *Mémoire*, cette publication reprend notamment les deux lettres écrites par Meslier « À messieurs les curés du voisinage », l'« Anti-Fénelon », c'est-à-dire ses notes inédites sur la « Démonstration de l'existence de Dieu » de Fénelon et sur les « Réflexions sur l'athéisme » du Père De Tournemène.

[3] Serge Deruette, *op. cit.*, p. 6.

à la vie, l'œuvre et la pensée de Meslier. L'auteur propose et commente de nombreux extraits du *Mémoire,* chapitre par chapitre, suivis d'un lexique utile à la compréhension de certains termes d'époque ; ainsi éveille-t-il chez le lecteur l'irrésistible envie de suivre Jean Meslier pas à pas dans sa démarche rationnelle par la lecture du *Mémoire* dans son intégralité, lecture nettement facilitée et s'avérant passionnante du début à la fin.

De ce *Mémoire*, on écoute plus son auteur qu'on ne le lit. Il écrit en langage parlé, comme s'il s'adressait directement à son public attentif (ses paroissiens et autres…), présent là, sous ses yeux. L' « écoutant » de bout en bout, on le suit pas à pas au fil de sa magistrale démonstration et de ses longs développements contre la religion, pour une société libérée de la tyrannie de quelques-uns, des inégalités, injustices, violences…, terreau de la misère sévissant dans les couches populaires. De sa part tant de par « la force de la vérité » qui l'habitait que par « la haine de l'injustice, du mensonge, de l'imposture, de la tyrannie et de toutes autres iniquités »[4], les répétitions, énumérations, insistances et autres longueurs sont spontanément ressenties et comprises comme étant manière empreinte de pédagogie de se faire bien comprendre, d'éveiller les consciences, surtout lorsqu'il s'agit d'idées qui lui sont évidentes ou vont de soi, mais que ses lecteurs risquent de ne pas saisir d'emblée par déformation religieuse et/ou philosophique. « Tous ces raisonnements-ci, qui sont tirés de la métaphysique, écrit-il, sont entièrement démonstratifs dans leur genre, mais il faut un peu d'application d'esprit pour en voir parfaitement l'évidence »[5]. Ainsi sent-on chez Meslier le souci didactique du détail, d'être complet, de ne rien laisser dans l'ombre… Des répétitions reviennent comme des refrains qui rythment sa pensée, manière infatigable de taper sur le clou…

Curé et athée

Lorsqu'on s'est mis à « fréquenter » Jean Meslier en le suivant dans son Mémoire, que ce soit par le travail minutieux de Serge Deruette ou le remarquable ouvrage, *Le curé Meslier*, de Maurice Dommanget[6], une question vient d'emblée à l'esprit : comment comprendre ce qui paraît être une double attitude, celle d'accomplir les tâches, entre autres la prédication, relevant d'une responsabilité pastorale sans avoir la foi

[4] J. Meslier, *op. cit.*, p. 602.
[5] *Ibid.*, p. 374.
[6] Maurice Dommanget, *Le Curé Meslier, athée, communiste et révolutionnaire sous Louis XIV*, Éditions Coda, 2008.

et même, qui plus est, avec la ferme certitude que cette dernière, « une créance [croyance] aveugle qui sert de fondement à toutes les religions, n'est qu'un principe d'erreurs, d'illusions et d'impostures »[7]. La raison pour laquelle Jean Meslier est tout de même resté curé jusqu'à la fin de sa vie, Deruette et Dommanget se sont employés à l'expliciter dans leur ouvrage. Mon propos consistera donc à livrer une réflexion que suscite ce fait et qui cependant garde encore sa pertinence aujourd'hui ; la situation singulière de Meslier n'est pas exceptionnelle ; elle n'est pas un fait isolé, ni en son temps ni en notre temps. Et conséquemment survient une autre question plus fondamentale : celle de la foi en tant qu'impérativement constitutive de la prêtrise.

Dans un répertoire athéiste de 1804 dans lequel J. Meslier est incidemment cité, il est noté que le prêtre « fit très bien son état » nonobstant « sa profession d'athéisme »[8]. Il est certain qu'il s'acquittait sans problème de toutes les tâches pratiques et administratives relevant de sa fonction. Mais de quoi étaient faits ses prêches (dont les écrits ont malheureusement disparu) ? Parlait-il de Dieu ? À l'attention de ses paroissiens, il écrit : « J'étais néanmoins obligé de vous instruire de votre religion et de vous en parler au moins quelques fois »[9]. (À noter qu'il dit : « votre » religion.) Comment procédait-il donc ? Toujours est-il qu'il n'est pas nécessaire d'adhérer aux dogmes chrétiens pour les exposer correctement ! Il y a la manière. Par exemple, en parler sous forme de questionnement ou se cantonner aux valeurs morales, aux comportements humains, aux problèmes sociaux…[10] Dépouillé du caractère proprement religieux de la fonction de curé, J. Meslier lui reconnaissait cependant un rôle d'utilité publique « puisqu'il faut dans toutes les républiques bien réglées qu'il y ait des maîtres qui enseignent la vertu et qui instruisent les hommes dans les bonnes mœurs aussi bien que dans les sciences et dans les arts »[11]. C'est donc en ce sens qu'il assuma sa charge de curé. Il avait compris qu'être curé et athée n'était pas incompatible !

---

[7] J. Meslier, *op. cit*. p. 42.

[8] M. Dommanget, *op. cit*. p. 296.

[9] J. Meslier, *op. cit*. p. 17.

[10] Le curé de Mazerny, commune dont était originaire Meslier, écrit dans une note de 1783 que lorsque ce dernier prêchait sur certains sujets, il s'exprimait toujours par : « les chrétiens disent, les chrétiens veulent, les chrétiens croient… » ; plus tard en 1822, un curé d'une paroisse voisine d'Étrépigny, notait qu'il ne s'exprimait en chaire que sous des formes de doute : « si telle chose est vraie, vous devez… etc. » (Annexes du tome III des *Œuvres de Jean Meslier*, *op. cit*., pp. 398-400.)

[11] *Ibid*., p. 289.

Où est le paradoxe ?

Mettons-nous bien dans la logique implacable qui était celle de Meslier *:* « la raison naturelle est le seul chemin que je me suis toujours proposé », écrit-il[12]. L'Église – comme son Dieu « qui n'est pas » ainsi que tout ce qu'elle a institué et enseigne – n'est rien d'autre qu'invention et construction humaine ; elle n'a ni la valeur sacrée ni la consistance divine qu'elle s'octroie. Pour Jean Meslier, sa prêtrise dans sa référence à une transcendance – *sacerdos in aeternum*, prêtre pour l'éternité – n'est absolument rien en ce sens ; elle ne représente qu'une fonction sociale qu'il assume telle qu'il l'entend. Par conséquent, par rapport à l'Église telle qu'elle *se croit et prétend être*, il y a certes contradiction ; mais par rapport à ce qu'elle est *en réalité*, tel qu'il la voyait et la vivait pratiquement, lui, Jean Meslier dans sa conscience d'homme, on peut raisonnablement penser qu'il n'y avait pas contradiction ; il ne se sentait probablement pas en porte-à-faux ; on peut supposer qu'il se sentait au contraire « droit dans ses bottes », cohérent et conséquent avec lui-même. Car quelle valeur moralement contraignante accorder à un engagement dont on découvre qu'il n'a en rien la raison d'être essentielle, soi-disant surnaturelle, qui lui est illusoirement et faussement attribuée ? Et dans ce cas, quel mal y a-t-il à continuer à l'accomplir tout de même pour sa raison d'être humaine, sociale, administrative, répondant aux besoins psychologiques, matériels, cultuels (tradition, folklore…) d'une population. La contradiction s'estompe d'elle-même, la foi ne constituant effectivement pas une condition *sine qua non* !

Néanmoins, même s'il ne s'était acquitté de certaines obligations – ainsi qu'il le note à l'attention de ses paroissiens – « qu'avec beaucoup de répugnances et avec assez de négligences, comme vous avez pu le remarquer »[13], la souffrance de Jean Meslier, son problème de conscience ne résidait toutefois qu'en ceci : à son corps défendant, il contribuait malgré tout à maintenir ses ouailles dans la religion, c'est-à-dire dans l'illusion, le mensonge, l'erreur. Là se sentait-il en contradiction avec une part de lui-même ! C'est pourquoi la rédaction de son *Mémoire* procura sans aucun doute quelque apaisement à sa conscience, son écrit étant destiné à la postérité dans l'espoir, « sous la forme d'un écrit clandestin et posthume, [d'apporter] sa contribution à 'la délivrance des peuples' »[14]. « Je voudrais

[12] *Ibid.*, p. 203.
[13] *Ibid.*, p. 7.
[14] M. Dommanget, *op. cit.*, p. 324.

pouvoir faire entendre ma voix d'un bout du royaume à l'autre, ou plutôt d'une extrémité de la terre à l'autre. »[15]

« Je parle, il est vrai, contre ma profession, mais nullement contre la vérité et nullement contre mon inclination ni contre mes propres sentiments ». Plus loin, il marque son « aversion de l'humeur railleuse et bouffonne de ces autres messieurs [les curés] (…) qui se raillent plaisamment entre eux des mystères, des maximes et des cérémonies vaines et trompeuses de leur religion, et qui se moquent encore de la simplicité de ceux qui les croient… »[16]. De fait, les recherches historiques sur la situation religieuse dans les Ardennes françaises relèvent que le clergé ne se distinguait vraiment pas – et c'est peu dire ! – par la docilité ni par la ferveur : bon nombre d'ecclésiastiques (et même des évêques) ne croyaient plus et feignaient d'avoir la foi.

En fait, de bout en bout de son *Mémoire*, Jean Meslier se révèle être un homme exaspéré, révolté par la situation sociale et humaine déplorable des pauvres paysans et autres exploités par les seigneurs, les princes et les rois ; indigné, écœuré par la bêtise et les aberrations des dogmes chrétiens et autres doctrines religieuses, et surtout par l'instrumentalisation qui en était faite afin de justifier, imposer et renforcer la domination et la tyrannie de ces seigneurs, princes et rois, ce qui, pour lui, constitue une démonstration flagrante parmi d'autres que les religions ne sont qu'invention humaine. Lui-même a connu les effets amers de la collusion entre pouvoir civil et pouvoir ecclésiastique puisqu'il fut sanctionné par son évêque pour avoir dénoncé les mauvais traitements que faisait subir le seigneur du lieu à ses paysans.

Dès lors, qui est dans le vrai ? Ces gens d'Église qui, convaincus de leurs bons droits et sans vergogne, trahissent l'esprit et les préceptes de leur religion en offrant leur soutien à des régimes totalitaires et meurtriers tel que cela s'est produit souvent au cours de l'histoire (et que nous avons encore connu il n'y a pas si longtemps), ou bien, d'un autre côté, ces hommes, tel Jean Meslier, qui, s'étant engagés au sein de l'Église, découvrent la vanité et l'inanité de leur religion et persistent tout de même à exercer leur ministère pour diverses raisons personnelles bien réfléchies ou de par certaines contraintes existentielles liées à leur implication particulière et effective au sein de la communauté humaine devenue la leur ? Deux états de fait, bien différents, mais récurrents, renfermant chacun leur propre paradoxe, révélateurs d'une grande et grave difficulté d'être véritablement

[15] J. Meslier, p. 590.
[16] *Ibid.*, p. 15.

d'Église en raison notamment du caractère surnaturel que celle-ci prétend se donner et qui s'estompe dans la réalité concrète ! Il n'est pas impertinent de se poser la question de la valeur intrinsèque d'une Église ou d'une religion qui ne peut que se trahir elle-même, cultiver l'ambiguïté et, par conséquent, exister inexorablement dans le paradoxe . En somme, toute Église, toute religion est en soi paradoxale ne fût-ce que déjà, par exemple, ce courant chrétien ancien que l'on pourrait résumer dans cette formule lapidaire, équivoque, incompréhensible, impossible, typique d'un certain mysticisme à l'origine du monachisme : être du monde sans être du monde, être dans ce monde et dans un autre (tout autre) à la fois ! Se pose dès lors par extension l'épineuse question de la foi.

La foi, qu'est-ce donc ?

« La familiarité du sacré le désacralise », « le sacré libéré de son mystère laisse la place au seul pouvoir », « le sacré se dissout dans la connivence ».[17] Ce constat apporte un éclairage intéressant sur l'état d'esprit de nombreux ecclésiastiques qui affectent une foi mitigée ou une croyance qui n'est plus que de conformité et de convenance ou même n'ont plus la foi, sont en fait athées ou tout au plus agnostiques et n'osent pas se l'avouer . Ils apparaissent comme des hommes d'appareil, prisonniers de leur système, de leur mode de vie, de leurs idées, de leur fonction, de leur prestige, de leurs privilèges, de leur image… dans lesquels ils se complaisent. D'aucuns, par ailleurs, poursuivent néanmoins leur ministère soit par engagement dans des activités sociales, humanitaires, voire politiques, qui ont pris le dessus sur des tâches proprement pastorales devenues occasionnelles et marginales, soit, plus prosaïquement, parce qu'il y va de leur gagne-pain.

Et donc, la foi dans tout cela, à quoi tient-elle, qu'est-elle vraiment, que représente-t-elle réellement, quelle est sa portée effective, que signifie-t-elle ? Se laisser emporter par son rêve de bonheur intemporel, par le besoin d'assouvir sa soif d'absolu ? Se cadenasser dans des dogmes, des mythes ? Placer sa sécurité mentale dans une tradition religieuse et l'institution qui la sauvegarde ? S'autosuggestionner ?…Ne serait-ce pas aussi cette énergie, ce dynamisme que d'aucuns ressentent en eux-mêmes et dont la nature les a dotés, qu'ils mettent de la manière qu'ils croient la plus appropriée et la plus constructive au service de l'humanité, mais qu'ils ont toutefois

[17] Gabriel Fragnière, « *Le Chemin et le regard* », Éd. La Renaissance du Livre, 2004, pp. 78, 77, 72. Ancien recteur du Collège d'Europe, docteur en philosophie, il a enseigné la sociologie de la religion à la Central European University à Varsovie.

attribués à un être surnaturel conçu suivant les idées, les images, les mythes véhiculés par une tradition ?

Il arrive cependant que les aléas de l'existence et le travail de réflexion qui les accompagne, fassent prendre conscience, d'une part, que le « surnaturel » n'est effectivement que chimère et déroge à l'ensemble des lois et des forces physiques à l'œuvre dans l'univers et dans la nature, comporte par ailleurs de sérieux dangers lorsqu'il lui est fait inconditionnellement crédit dans une vision de la destinée humaine, et, d'autre part en conséquence, que « les hommes ne s'humanisent qu'au prix de transformer le monde, mais ne le transforment de façon humanisante que s'ils éprouvent déjà le besoin de se libérer de toute croyance pour se retrouver dans leur essentielle nudité »[18]. Conscience remise à neuf, libérée des extravagances (doctrinales, rituelles…) d'une foi encombrante, déformante, « dévoyante » ; regard serein, lucide, réaliste, responsable sur soi, sur le monde, sur la vie !…

À titre de conclusion

Une première note finale reviendra à Maurice Dommanget[19], le biographe de Meslier : « Les croyants, aveuglés par la foi, mus par un sentiment d'horreur, ne peuvent s'expliquer le reniement. (…). Ils devraient pourtant reconnaître que toute croyance est fragile et qu'il n'est point besoin de faire intervenir le poids de la chair pour admettre qu'un prêtre, après des années d'étude et de doutes, d'observations et de réflexions, par la douleur et par la lutte, peut parvenir à se libérer de la foi de ses pères. J. Belot, avocat sous Louis XIV, remarquait déjà « combien la connaissance de la théologie a fait d'athées ». Le cas n'est guère plus rare aujourd'hui du prêtre dont la pensée se dresse en opposition complète avec sa fonction. Il arrive que cette pensée suive des cheminements intérieurs d'une telle force qu'elle crée une vie intime et secrète parallèle à la vie publique. Il arrive que l'accoutumance rende supportable cette situation fausse. On peut, au surplus, l'extrapoler hors du monde ecclésiastique, car la société contraint bien des individus à porter un masque ».

Enfin tout bien considéré, on peut raisonnablement avancer ceci : la vie même de Jean Meslier en tant que curé athée, menée de la sorte jusqu'au bout et consacrée par la rédaction de son *Mémoire*, constitue une démonstration par l'absurde de la fausseté et des incohérences inhérentes

[18] Francis Jeanson, « *La Foi d'un incroyant* », Paris, Éditions du Seuil, 1963, p. 4 de couverture.
[19] M. Dommanget, *op. cit.*, pp. 320-321.

aux Églises et aux religions, toutes fondées sur de l'imaginaire. N'en était-il pas lui-même intimement persuadé ? N'était-ce pas là le sentiment qui foncièrement le guidait et le soutenait dans les faits et gestes de son quotidien ? C'est là une attitude *une et univoque* ! De celle-ci, il est permis de déduire que ce qui est qualifié de *double et équivoque* attitude chez lui, n'en avait que l'apparence et que sa *constante* manière d'être et d'agir, non sans souffrance, fut indubitablement celle d'un homme entier, lucide sur lui-même, sa situation particulière, son environnement naturel, sociétal et politique ; un homme pénétré de fond en comble de sa pensée athée, matérialiste et révolutionnaire.

Vous souhaitez être tenu(e) au courant de nos publications et de nos programmes d'émissions télévisées et radiophoniques ?

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
http://www.lapenséeeetleshommes.be

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons mensuellement nos programmes détaillés

La Pensée et les Hommes Asbl

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 02/640.15.20 – Fax 02/650.35.04
secretariat@lapenseeetleshommes.be

Visitez notre site
www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Communauté française